

Une vie transformée
permet de jouir d'une
purification constante

LA SOLUTION AU PROBLÈME DU PÉCHÉ (1 JEAN 1.5-2.2)

Le fait de devenir chrétien n'efface pas tous les problèmes de la vie. Les chrétiens, aussi, attrapent des maladies et en meurent. Ils perdent leur emploi, ils font faillite. Ils ont des relations personnelles décevantes. Ils connaissent des problèmes familiaux. Mais le plus grand problème auquel le chrétien doit faire face n'est pas d'ordre médical, financier, ou familial. Son plus grand problème, c'est le péché.

Le chrétien a été sauvé. Il a reçu le pardon de ses péchés (Ac 2.38) quand il a cru en Jésus (Jn 8.24), s'est repenti de ses péchés (Lc 13.3), a confessé sa foi (1 Tm 6.12), et a été baptisé en Christ (Ga 3.27). À ce moment précis, il est né de nouveau, il a été ajouté à l'Église du Seigneur et il est sauvé.

Pourtant, le chrétien pèche toujours ! Son salut ne l'empêche pas de faire le mal. Le problème de son péché continue de le hanter. Il peut essayer de résoudre ce "problème du péché" de trois manières : (1) Il décide que, puisqu'il continue de pécher, il n'a jamais été vraiment sauvé. Soit il rentre dans le monde, soit il cherche le salut une deuxième fois en étant baptisé à nouveau. (2) Il peut décider que, puisqu'il est incapable de vivre sans pécher, autant renoncer à l'idée d'être chrétien. Il "laisse tomber", se considérant comme trop faible, trop indigne pour être un enfant de Dieu. (3) Il peut décider que, puisqu'il va pécher de toute façon, autant rester un chrétien tout en pratiquant ouvertement le péché.

Aucune de ces solutions n'est la bonne. Mais, la Bible fournit une véritable solution. En 1 Jean 2.1-2, l'apôtre Jean donne la solution au problème du péché. Il développe quatre points sur cette question.

LE CHRÉTIEN NE DEVRAIT PAS PÉCHER

Pour commencer, Jean dit :

Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas (1 Jn 2.1 ; cf. 2.15-16 ; Ga 5.19-22 ; Rm 6.12-14).

Les lecteurs de Jean avaient besoin d'entendre cette parole. Parmi eux, certains avaient apparemment accepté les premières manifestations d'une hérésie appelée le gnosticisme. Toutes les différentes formes de cette hérésie avaient ceci en commun : elles disaient que la chair — et tout ce qui s'y associait — était mauvais, alors que l'esprit — et tout ce qui s'y associait — était bien.

La conclusion théologique, pour les gnostiques, était que Jésus ne pouvait avoir été Dieu incarné. Puisque Dieu est esprit, il était trop pur pour habiter la chair mauvaise et pécheresse. Les gnostiques disaient donc que Jésus n'avait fait que vivre "en apparence" dans un corps physique (cf. 1 Jn 4.2-3).

Ce genre de croyance conduisit les gnostiques vers deux choix moraux mutuellement exclusifs : certains pensaient que, la chair étant mauvaise, le chrétien avait le devoir de la renier, et même de la mutiler. Ces personnes s'exposaient, par exemple, à des extrêmes de température, ou ils se privaient de nourriture, ou se meurtrissaient même avec des pierres aiguisées. À l'autre extrême se trouvaient ceux qui considéraient que, puisque la chair ne touche pas l'esprit qui l'habite, le chrétien était en droit de vivre comme il le désirait — dans l'ivresse, les excès de table, la fornication — sans que cela ne lui fasse aucun mal. Après tout, ce qui comptait était l'état de l'esprit, qui pouvait

rester en bonnes relations avec Dieu malgré ce que faisait le corps.

Certains des lecteurs de Jean semblent avoir partagé ce dernier point de vue. C'est sans doute pourquoi il leur dit :

Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité (1 Jn 1.5-6).

Ils disaient sans doute : "Nous sommes en communion avec Dieu, et notre immoralité n'y change rien, puisque notre esprit est pur." On pourrait traduire ainsi la réponse de Jean : "Vous vivez un mensonge. Vous ne pouvez rester en communion avec Dieu aussi longtemps que vous vivez d'une manière contraire à sa nature et à sa Parole. Si vos actions ne sont pas pures, votre esprit ne l'est pas non plus."

Nous avons peut-être besoin, nous aussi, de ce message. Nous ne devrions pas pécher ! On entend parfois un chrétien dire : "Je sais que je dis des grossièretés quand je suis irrité, mais je suis comme cela !" ; "Oui, je me mets en colère souvent, et même parfois j'en viens aux mains, mais vous savez comment sont les Irlandais roux !" Quand un chrétien commence à parler comme cela, il déclare, en somme, qu'il connaît son péché sans avoir aucune intention d'y mettre fin. Ces chrétiens doivent savoir que Dieu ne veut pas qu'ils pèchent !

1 Jean 1.5-6 nous donne aussi la raison pour cela : il ne convient pas à ceux qui sont en communion avec Dieu, la lumière, de marcher dans les ténèbres, de pécher.

Nous pouvons comprendre le concept d'un comportement inapproprié. Imaginons le Président de la France qui arrive en visite d'état dans un autre pays. Son avion s'arrête sur le tarmac et un spot éclaire la porte où le président doit sortir. On fait approcher la rampe de sortie et le fanfare joue la Marseillaise. La porte s'ouvre et le Président sort d'un bond. Il descend en glissant sur la balustrade, jusqu'en bas, où il fait deux roues avant de tomber gauchement aux pieds du chef d'état qui l'attend. Finalement, il se met debout et s'écrie : "Salut, les copains !"

En fait, nous ne pouvons imaginer ce genre de scène, parce que les présidents n'agissent pas ainsi. Un tel comportement ne sied pas à quelqu'un de cette importance.

Lorsqu'un bébé met son pouce dans la bouche pendant le culte, ou qu'il tient sa petite couverture contre le nez, ou qu'il commence à gémir, nous nous disons que ce n'est rien. Après tout, ce comportement est normal pour un bébé. Mais si un homme de cinquante ans se comportait de la même manière, nous nous dirions que quelque chose ne va vraiment pas. Les hommes n'agissent pas ainsi. Ce qui convient à l'enfant ne convient pas à l'adulte.

Jean dit quelque chose de ce genre dans ce passage : il ne convient pas à des chrétiens de pécher, parce que ce comportement ne sied pas à quelqu'un qui est en communion avec Dieu. Si vous cherchez ce que vous direz à ceux qui se demandent pourquoi vous ne vous joignez pas à eux, dites-leur cela : cela ne convient pas au chrétien. Le péché n'est pas pour lui un comportement normal.

MAIS, LE CHRÉTIEN PÈCHE QUAND MÊME

Jean met les choses en contexte : "Je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché (...)" Il existait donc une réelle possibilité que le chrétien pèche. Et même une certitude qu'il ne fallait pas nier. D'où ce langage très fort :

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. (...) Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous (1 Jn 1.8, 10).

Il est évident que le chrétien peut pécher, qu'il pèche effectivement. La différence entre un chrétien et un non-chrétien n'est pas que le premier n'est pas un pécheur. La différence se situe dans le fait que le chrétien est un pécheur sauvé, alors que le non-chrétien est un pécheur, point !

Le seul fait de savoir que l'on peut être pécheur et rester chrétien constitue un encouragement pour beaucoup de disciples de Christ. Si on leur signale à l'avance que les chrétiens pèchent, ils désespéreront moins lorsqu'ils cèdent au péché. Et vous ? Cela vous arrive-t-il de pécher ? Cela arrive à tous les autres chrétiens également ! N'abandonnez pas à cause de cela. Le péché ne conduit pas automatiquement à la condamnation, mais si vous abandonnez, vous serez perdu.

Cependant, reconnaître que nous péchons, cela présente un problème. N'y a-t-il pas une contradiction dans le fait de dire que nous ne devri-

ons pas pécher, mais que nous le faisons quand même ? Combien de péchés nous sont “permis” avant de perdre notre salut éternel ? Jean nous aide à répondre à cette question dans deux autres passages, assez difficiles à comprendre d’ailleurs.

Quiconque demeure en lui ne pèche pas ; quiconque pèche ne l’a pas vu et ne l’a pas connu. Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui (le Seigneur) est juste. Celui qui commet le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu est apparu, afin de détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher, puisqu’il est né de Dieu (1 Jn 3.6-9).

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas ; mais Celui qui est engendré de Dieu le garde, et le Malin ne le touche pas (1 Jn 5.18).

Jean dit-il qu’il est absolument impossible que le chrétien pèche ? Certainement pas, puisque ce serait contredire ce qu’il a déjà enseigné en 1 Jean 5.8, 10 et 2.1. Que signifient donc ces passages ?

La réponse à la question se trouve dans le temps des verbes en grec : ils sont au temps présent, comportant donc l’idée d’une action continue. On pourrait les traduire par “continue de pécher”. Voici donc ce que Jean dit littéralement :

- Quiconque demeure en lui ne demeure pas dans le péché.
- Celui qui continue de commettre le péché est du diable.
- Quiconque est né de Dieu ne continue pas de commettre le péché.
- Il ne peut continuer de pécher, puisqu’il est né de Dieu.
- Quiconque est né de Dieu ne continue pas dans le péché.

Jean nous dit qu’il arrive aux chrétiens de pécher, mais qu’ils ne pratiquent pas le péché, *ils ne pèchent pas habituellement*. Le péché n’est ni la première caractéristique, ni le principe majeur, ni la première tendance de leur vie. Jean décrit le chrétien comme quelqu’un qui essaie de ne pas pécher, mais qui parfois cède à la séduction du péché. Il marche normalement, habituellement dans la voie de Dieu, mais parfois il trébuche et tombe. Le but de sa vie, c’est la justice et la sainteté ; pourtant, il succombe quelquefois au mal.

Pensons par exemple à un athlète ou à une

équipe qui gagne. Un bon golfeur ne tape pas toujours bien dans la balle, il ne fait pas toujours un “par” (encore moins un “trou d’un coup”). Mais, il joue mieux que la plupart et gagne plus que sa part de trophées. Le meilleur tennisman au monde ne gagne pas tous ses sets et même pas tous ses matchs. Mais il en gagne assez pour que l’on s’attende à voir du bon tennis lorsqu’il entre sur le court. Le meilleur équipe de foot ne marque pas un but chaque fois qu’elle se trouve devant le filet de l’adversaire. Mais elle le fait assez souvent pour gagner ses matchs et fidéliser ses fans.

Il en est de même avec le chrétien. Il ne gagne pas toujours sur le péché, mais il gagne plus qu’il ne perd. Il n’en fait pas une habitude. La tendance, la direction de sa vie est celle de la justice, et non du mal.

DIEU FOURNIT UN REMÈDE

Jean dit :

Si quelqu’un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier (1 Jn 2.1-2).

Après la mauvaise nouvelle, la bonne : Dieu pourvoit à notre pardon lorsque nous cédon au péché. Ce message nous déclare que, même si nous sommes pécheurs, nous pouvons être pardonnés, nous pouvons aller au ciel.

Le moyen de ce pardon est tout simplement Jésus-Christ. Il est notre avocat, celui qui plaide notre cause devant le Père. Il est “lui-même victime expiatoire pour nos péchés”, il est, par son sang (1 Jn 1.7), “le moyen par lequel le péché est couvert et pardonné¹”.

Notre espérance de pardon et de salut éternel ne repose donc pas sur notre bonté innée, ni sur nos bonnes œuvres, ni surtout sur notre vie chrétienne parfaite. Elle repose sur la grâce de Dieu et le sang de Christ. Nous sommes pardonnés, non à cause de ce que nous avons fait pour Dieu, mais à cause de ce qu’il a fait pour nous.

CE REMÈDE COMPORTE UNE CONDITION

Pour recevoir le remède que Dieu fournit

¹ W. E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words*, vol. 3 (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, 1966 reprint), 224.

pour leur péché, les chrétiens ont quelque chose à faire.

Cette condition ne devrait pas nous surprendre. Nous avons été sauvés par la grâce, mais seulement lorsque nous avons accepté cette grâce selon les conditions imposées par Dieu : croire, nous repentir, confesser Jésus, être baptisés. Il est donc raisonnable que Dieu pose une condition à la continuité de notre salut par grâce en Jésus.

Qu'exige-t-il pour que nous restions sauvés ? Après avoir cherché trois ou quatre points sous cette rubrique, j'ai enfin vu que Dieu n'exige qu'une seule chose : marcher dans la lumière (cf. 1 Jn 1.7).

Quelqu'un objectera : "Et le repentir ! N'est-ce pas nécessaire ?" Bien entendu, le chrétien doit se repentir de ses péchés. Mais, *s'il marche déjà dans la lumière il se repentira constamment*. Encore, dans ce contexte, Jean dit :

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice (1 Jn 1.9).

Mais, *le chrétien qui marche dans la lumière confessera toujours ses péchés à ceux qui en sont concernés*. "Et la prière ? Un chrétien ne doit-il pas prier pour demander pardon ?" Certainement (Ac 8.22). Mais, *le chrétien qui marche dans la lumière priera constamment pour demander pardon*. Le fait de "marcher dans la lumière" doit donc comprendre le repentir, la confession du péché, la prière pour demander pardon. Ainsi, il n'y a pas plusieurs choses à faire pour recevoir le pardon en tant que chrétien, mais une seule.

Que signifie donc "marcher dans la lumière" ? Cela ne signifie pas vivre sans péché. Si tel était le cas, Jean serait en train de dire que le sang de Jésus ne nous purifie que si nous restons sans péché ; mais, dans ce cas, nous n'aurions même pas besoin de ce sang ! Il me semble que le meilleur équivalent de cette expression serait "faire tous ses efforts pour vivre selon la lumière de la Parole de Dieu".

Voici donc la clé : marcher dans la lumière exige tous nos efforts. Même s'il pêche parfois, le chrétien fait toujours de son mieux, dans ses circonstances, pour faire la volonté de Dieu. S'il trébuche, il avance tout de même vers son but, ce qui fait que Dieu le considère comme une personne qui marche dans sa lumière.

Lorsque nous marchons de cette manière, nous dit la promesse bénie, "le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché" (1 Jn 1.7). Ici, encore, le temps présent est utilisé, indiquant une action continue. Nous pourrions traduire ainsi :

Si nous continuons de marcher dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes continuellement en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils continue de nous purifier de tout péché.

Nous qui marchons dans la lumière du Seigneur avançons, en quelque sorte, sous une pluie du sang purificateur du Christ. Dès que le péché est commis, le sang nous purifie et Dieu nous pardonne !

Cela signifie que, si j'essaie de toutes mes forces de faire la volonté de Dieu, je n'ai pas à m'inquiéter en me disant que, si j'ai une mauvaise pensée et que je meurs d'une crise cardiaque immédiatement après, sans avoir le temps de prier, j'irai en enfer. Non, je peux me réjouir constamment, sachant que, parce que j'essaie d'obéir à Jésus, il me pardonne continuellement : je peux être sûr d'aller au ciel !

CONCLUSION

Il reste une question à poser : Marchez-vous dans la lumière ? Faites-vous tous vos efforts pour accomplir la volonté de Dieu ?

Si je vous connaissais bien, je pense que je pourrais en juger. Du moins, il me semble que, lorsqu'un chrétien ne s'intéresse pas à la Bible ou à la prière, quand il n'est pas assidu aux réunions d'adoration, mais qu'il participe plutôt aux activités du monde, il ne fait pas tous ses efforts pour vivre en Dieu. Mais mon jugement pourrait être erroné dans votre cas.

D'un autre côté, même si je ne sais pas si vous marchez dans la lumière, vous le savez, vous. Vous savez si la Parole de Dieu est votre guide précieux. Vous pouvez tromper les autres, mais pas vous-même.

Quelqu'un d'autre sait tout à votre sujet. Même si vous arrivez à tromper les autres et même, éventuellement, vous-même, vous ne pouvez tromper Dieu. Il sait ce qu'il attend de vous, il connaît votre cœur et vos intentions. Voici donc la question la plus importante : que sait-il de vous ? Comment vous voit-il ?

Auteur: **Coy Roper**

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1988, 2010

Tous Droits Réservés